

Homélie de Mgr Vincent Jordy
Messe de la Commémoration des fidèles défunts
2 novembre 2025

Sg 3, 1-6.9
1 Co 15, 51-57
Jean 6, 37-40

Frères et sœurs,

Hier nous célébrions la fête de tous les saints, la Toussaint. Nous étions invités, avec le Christ Jésus à nous réjouir en contemplant les Cieux et tous ceux et toutes celles qui sont désormais bienheureux dans la joie et la félicité de Dieu. Nous étions invités à lever ainsi les yeux vers le ciel pour fortifier notre espérance, pour être consolés, encouragés au cœur de notre existence terrestre. La liturgie nous dévoilait ce que nous pouvons espérer.

Aujourd'hui, même si nous sommes dimanche, la liturgie nous invite à célébrer ce 2 novembre, la commémoration des fidèles défunts, faire mémoire des morts qui nous précèdent sur le chemin du Ciel.

1/ Cette commémoration des défunts nous invite avant toutes choses à regarder lucidement notre condition humaine

En effet, plus qu'à aucune autre époque de l'Histoire, nous vivons aujourd'hui dans un flux continu d'informations et de divertissement qui ne s'arrête jamais. Cette consommation continue peut nous donner l'impression d'être dans un éternel présent. Or, c'est là une forme d'illusion car le temps s'écoule et nous le mesurons en particulier par l'évolution de notre corps qui se fatigue, se transforme, s'use et montre peu à peu des limites. Comme l'écrivait un essayiste, bien entendu, il y a la médecine, mais elle ne fait que « limiter la casse ».

Le temps qui passe, l'usure de notre corps en particulier, nous rappelle alors la réalité incontournable de notre condition humaine, notre finitude : nous ne sommes pas éternels. Un jour notre vie dans la condition actuelle s'arrêtera. Au bout d'une vie, il y a un mur comme infranchissable, il y a la mort. Certains psychologues n'hésitent pas à dire que c'est ce qui fait entrer une personne dans le monde des adultes : « le jour où elle prend conscience qu'elle mourra. Cette prise de conscience est plus ou moins douloureuse, cela dépend de notre environnement familial, culturel. Chacun y répond à sa manière, par une forme de révolte ou de résignation.

Face à cette question essentielle de la place de la mort au bout d'une vie, le croyant dispose de ressources et de lumières particulières pour affronter cette question.

2/ En effet, comment vivre avec cette question de la finitude, de notre fin inéluctable ? Comment vivre au pied du mur !

Comme je le soulignais à l'instant face à la mort souffle chez certains un vent de révolte face à ce qui peut être considéré comme une anomalie, un « raté » de la nature. La mort vient en effet comme bousculer la prétention qu'a aujourd'hui l'humanité de vouloir tout maîtriser, dominer, domestiquer. La mort résiste à la science, à la technique. C'est là la source du projet des transhumanistes devenus plus modestes depuis la crise du covid qui a montré notre réelle vulnérabilité comme humanité. Mais pour d'autres courants, il s'agit de garder la tête froide devant la mort et de s'y résigner ; non sans intelligence et sens de la formule. Le philosophe essayiste Michel Onfray observe : « Imaginer une vie humaine qui n'aurait pas de fin, c'est ça l'enfer ».

Pour nous, comme croyants, comme je le disais, d'autres lumières nous aident à penser notre condition fragile et à la mort. La Parole de Dieu, dans l'Ancien Testament, nous invite à réfléchir à ce paradoxe : nous allons mourir, mais quelque chose en nous nous pousse à plus de vie et surtout à aspirer à un moment où, fatigués par la vie terrestre, nous pourrions « poser nos valises » pour ainsi dire et trouver enfin le repos, « rassasiés de jour ».

C'est ainsi que, dès l'Ancien Testament, une lumière est donnée. S'il y a au fond du cœur de l'homme un désir insatiable de vie mais si nous mourons dans notre condition terrestre, c'est que la vie se transforme en une autre vie que Dieu nous fait désirer au-delà du mur de la mort.

Le livre d'Isaïe, notre première lecture, l'annonce et décrit cette vie future comme un festin sur une montagne. Le prophète annonce même la grande nouvelle : « Le Seigneur fera disparaître la mort pour toujours », ce qui lui permet de se réjouir : « C'est Lui le Seigneur, en Lui nous espérons : exultons, réjouissons-nous : Il nous a sauvés ».

3/ Cette annonce d'Isaïe, annonce heureuse et pleine d'espérance est éclairé pleinement par le Christ.

L'Evangile vient de nous être proclamé. Il nous montre Jésus arrivant à Béthanie chez ses amis Lazare et ses sœurs. Lazare vient de mourir. On nous précise qu'il est mort depuis 4 jours ; un peu plus loin on nous le rappellera en précisant même : « il sent déjà ». Il n'y a pas de doute sur la mort. Il est arrivé depuis 4 jours, dans un état définitif C'est sa sœur Marthe qui accueille Jésus. Elle dit sa confiance en Jésus : Si tu avais été là mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu Te l'accorderas ». Et Jésus l'invite à proclamer sa foi en Lui : « Je suis la Résurrection et la Vie. Celui qui croie en moi, même s'il meurt vivra. Crois-tu cela ? ». Et Jésus va s'approcher du mur du tombeau, du mur de la mort et Il ressuscite Lazare.

Pourquoi peut-Il dire et le faire cela ? Parce qu'Il anticipe ce qu'Il va vivre Lui-même quelques jours plus tard : Il va être arrêté, vivre sa passion et donner sa vie sur la Croix. Jésus va être au pied du mur de la mort, mais parce qu'Il est le Saint de Dieu, le Fils du très-Haut, Il va traverser ce mur ; ce mur qui par Lui devient un voile. A l'heure de la mort de Jésus, st Matthieu nous assure que le voile du Temple s'est déchiré ; et l'épître aux Hébreux nous le dit en contemplant le don que Jésus a fait de sa vie : « Nous avons là une voie nouvelle et vivante que Jésus a inaugurée à travers le voile, c'est-à-dire par son humanité ».

Le Corps de Jésus, son organisme est vraiment mort à la Croix, mais le matin de Pâques ce Corps a été relevé par le Père dans la puissance de l'Esprit-Saint. Désormais, tous ceux qui s'unissent à Jésus, comme Marthe par la foi, sont membres de ce Corps, de son Eglise et pour ces hommes et ces femmes, le mur de la mort devient un passage, un voile pour aller vers le Père.

Et cela, bien entendu, change tout. Même si la mort demeure un mystère et une épreuve, elle n'est plus un mur, elle est un voile à traverser unis au Christ pour accéder à la Vie éternelle. Le Concile Vatican II, qui nous a rappelé que nous étions appelés à vivre la sainteté, la communion d'amour avec Dieu et nos frères nous l'a rappelé :

- L'Eglise, c'est à la fois l'Eglise pèlerinante, nous qui sommes sur la terre ;
- L'Eglise, c'est aussi les saints et les saintes de Dieu déjà auprès de Lui, l'Eglise glorieuse ;
- L'Eglise, c'est enfin l'entre-deux ; ceux qui sont morts et qui sont encore en chemin, qui passent par la purification et pour lesquels nous prions à chaque messe : c'est la communion entre le Ciel et la terre, entre ces défunts (parents, amis) et nous qui constituent la communion des saints. Ils se préparent à voir Dieu. La préface eucharistique n°2 nous le dit : « Accueille les dans la lumière de ton visage ». Ce que st Thérèse de Lisieux disait en quelques mots juste avant sa mort : « J'entre dans la Vie ».

Frères et sœurs, en ce jour de la commémoration des défunts, accueillons ce mystère de notre foi. Qu'Il nous comble, qu'Il console, qu'Il ravive notre espérance avant de le goûter un jour, pleinement, dans la Vie éternelle

Amen